

LES FILS
DE
CORMEILLES

ET DE
FRÉMÉCOURT

AUX XVI^e ET XVII^e SIÈCLES



G. VEYRET



PONTOISE. — IMPRIMERIE DE A. PARIS.

—
1879



Aux temps de sa prospérité, l'église de Cormeilles eut une double fortune : les biens de la terre n'étaient pas ses uniques trésors ; elle avait encore la possession des cœurs de ses fidèles, et elle les comptait comme d'autres et plus précieux bijoux.

Sous ses voûtes imposantes, elle a vu souvent, dans les siècles passés, la foule assemblée de tous les habitants du village, et foule attentive et recueillie.

Car des liens puissants existaient alors entre chaque famille du pays et les prêtres qui environnaient l'autel. Le peuple ne voyait pas seulement dans ces apôtres de l'évangile les défenseurs de ses droits contre les grands de la terre, les gardiens sévères des lois de la justice, de la morale, de l'équité ; les ministres de la charité ; l'attrait de leurs vertus n'était pas la seule cause qui lui faisait contempler avec amour, avec orgueil, le collègue sacré de son église.

Jusqu'au xviii^e siècle, les curés, les vicaires, les chapelains de Cormeilles étaient tous des enfants du village même. Tous appartenaient aux meilleures familles du lieu, tous avaient appris, dans leurs jeunes ans, au pied de ce même autel, les doux mystères de la religion de leurs pères; enfants, ils s'étaient agenouillés sur les dalles du chœur; parvenus en âge, ils montaient les marches du sanctuaire, et, au terme d'une longue vie, consacrée tout entière au service de leurs proches, ils devaient être ensevelis dans le sein de ce temple, où toute leur carrière s'était accomplie.

C'était pour la population de Cormeilles une joie douce et naïve que de voir la fleur de ses fils entourer son pasteur et l'entourer de plus d'acolytes que ne le sont les évêques de nos jours.

Nombreux, touchant cortège qu'ils lui faisaient ! Alors l'église de Cormeilles avait un clergé régulier ainsi composé :

Le curé.

Le vicaire, et quelquefois deux vicaires.

Le chapelain de la chapelle Sainte-Anne.

Le chapelain de la chapelle du Saint-Rosaire.

Le chapelain de l'autel de Saint-Simon.

Le chapelain de l'autel de Saint-Etienne.

Le chapelain de la Maladrerie (chapelle Sainte-Madeleine, depuis la disparition de la Maladrerie).

Puis :

Un prêtre organiste.

Des prêtres habitués, des diacres, des sous-diacres.

La chapelle Sainte-Anne, qui servait aux seigneurs de Bazancourt, était notre chapelle de Saint-Martin; celle de la Confrérie du Saint-Rosaire devait être la chapelle moderne de la Vierge; elle servait aux seigneurs de Cormeilles. Les autels de Saint-Simon et de Saint-Etienne étaient, sans doute, les deux autels adossés aux contreforts du clocher.

Oui! la vieille basilique a eu ses époques fameuses, a connu des jours pleins d'amour, de fortune et de magnificence, a vu se célébrer entre ses hautes et robustes colonnes, de pompeuses cérémonies.

Qu'on se représente la foule des fidèles emplissant la grande nef, les longues galeries, les larges transepts; à l'autel, huit ou dix prêtres qu'elle honore, qu'elle aime, qu'elle chérit; à droite du chœur, les puissants seigneurs de Cormeilles, ces capitaines environnés de leurs pages, écuyers et hommes d'armes; à gauche, les seigneurs de Bazancourt, suivis également de leurs gens; et, au fond de l'église, l'orgue qui, de ses roulements graves et sonores, appuie la voix de tout le peuple, voix qui monte retentissante vers le ciel, rythmée par les volées argentines s'échappant, en cadence, de la tour du monument.

Voilà le spectacle qui consolait nos pères de leurs souffrances, qui leur faisait oublier les fatigues de la vie, la dureté trop fréquente des temps.

Cette église était pour eux la maison commune, le temple de l'égalité et de la fraternité; ils se disaient ses enfants et ils lui donnaient leurs enfants; ses richesses étaient les leurs, et ils se plaisaient à les augmenter de génération en génération.

Ainsi, rien que la fortune immobilière de l'église, avant la Révolution, consistait en 128 arpents de terre, dont 20 étaient affectés aux besoins de la cure et 108 aux besoins de la fabrique. Plus cinq ou six maisons et granges.

C'était le produit de cent cinquante donations.

Son budget total se chiffrait en revenus qui pourraient valoir aujourd'hui 8,000 francs.

D'autres pourront dire plus longuement et ses origines et sa grandeur et sa décadence; ils raconteront les vicissitudes qu'elle éprouva dans le cours de cette existence, tant de fois séculaire; et l'on comptera les joies, les douleurs de ses fidèles. En ce moment, nous nous bornerons à citer les noms d'un certain nombre des prêtres, ses Ministres, nés à Cormeilles (1).

Ensevelis sous les larges dalles du chœur de l'église, en face et au pied du grand crucifix (leur place privilégiée), ces hommes qui furent la gloire et l'honneur de leur pays, qui le soutinrent contre l'adversité par le bras, par le cœur, par la parole, y dormaient inconnus, oubliés de leurs arrière-neveux; c'est donc cet oubli que nous voulons essayer de rompre; c'est ce voile jeté par les siècles sur leurs sépultures que nous avons voulu soulever, afin de montrer à la postérité qu'elle porte des noms dont elle a le droit d'être fière et qu'elle a le devoir de soutenir avec le même éclat.

Sous l'ancien régime, les prêtres portaient tous le titre de : *Discrète personne Messire...*, et quand ils étaient âgés : *Discrète et Vénérable personne Messire...*

(1) Auxquels nous ajouterons les prêtres, nés à Cormeilles, mais qui sont morts en d'autres lieux.

A

AUBRY (FRANÇOIS), prêtre à Franconville en 1603 ; il était de Bazancourt ; fils du notaire Jacques Aubry et de Catherine Dussault.

B

BENOIST (PIERRE), prêtre à Mézières en 1534 ; de l'ancienne famille Benoist, de Cormeilles.

BEURLIER (JEHAN), vicaire ou chapelain à Cormeilles depuis 1611, où il dit sa première messe, jusqu'en 1666, année de sa mort.

BEURLIER (LOUIS), mort vicaire de Mézy, près Meulan, en 1671.

La famille Beurlier était autrefois assez importante ; ses membres s'adonnaient au commerce.

BIGNET (CHARLES), mort curé de Moranville, en 1695.

BIGNET (NICOLAS), vicaire à Cergy en 1685, vicaire à Cormeilles en 1690, mort curé de Courcelles-sur-Viosne, en 1712.

BALLEUX (CHARLES LE), né en 1648, fils de Pierre Le Balleux, de Cormeilles ; mort prieur du prieuré Saint-Léger de Boissy-l'Aillerie et curé de Boissy, en 1729.

BOUTIN (PIERRE), prêtre à Cormeilles en 1543 ; il était d'une famille de Bazancourt.

C

CAFFIN (JEHAN), ordonné en juin 1585 ; fut curé d'Hédouville.

CAFFIN (SÉBASTIEN), né en 1716 ; mort, en 1741, acolyte du diocèse de Rouen ; fils d'Antoine Caffin et de Catherine Fournier.

D

DESCHAMPS (GUILLAUME), prêtre à Cormeilles au XVI^e siècle.

DESCHAMPS (RICHARD), a dit sa première messe à Cormeilles, le 9 juin 1613; est mort curé de Vigny, le 16 mai 1627.

DESCHAMPS (JEHAN), ordonné vers 1625; vicaire à Frémécourt en 1626, à Cormeilles en 1629; mort curé de Bouconvilliers vers 1675.

Tous les trois de la famille actuelle des Deschamps.

DUBRAY (ANTOINE), prêtre à Cormeilles en 1534.

DUBRAY (ISAMBERT), prêtre à Cormeilles depuis 1580 jusqu'en 1624, époque où il mourut.

D'abord simple laboureur de Cormeilles, il avait embrassé la carrière ecclésiastique après la mort de sa femme, Madeleine Pohier. Les Dubray ont disparu de Cormeilles depuis 1650.

F

FOURNIER (ANDRÉ), a dit sa première messe à Cormeilles, le 20 avril 1625; est mort à Cormeilles, de la peste, le 11 septembre 1627; fils de Louis Fournier.

FOURNIER (DENIS), prêtre à Cormeilles en 1540 et 1558.

FOURNIER (ETIENNE), prêtre chapelain à Cormeilles, mort de la peste le 8 février 1625; fils de Louis Fournier l'aîné.

FOURNIER (ETIENNE), curé de Gérocourt en 1715.

FOURNIER (JEAN), prêtre à Cormeilles en 1534; curé de Saint-Cyr-en-Arthies en 1555.

FOURNIER (JEAN), né en 1646, fils de Denis Fournier et de Jeanne Magnan; prêtre en 1672; vicaire de

Saint-Pierre de Pontoise en 1688 ; chanoine de Saint-Mellon de Pontoise en 1703.

FOURNIER (PIERRE), prêtre à Cormeilles en 1534 et 1540 ; sans doute celui qui fut enterré près de la porte du clocher.

FOURNIER (PIERRE), mort curé de l'une des paroisses de la ville de Beauvais ; a vécu à la fin du xvi^e siècle.

FOURNIER (PIERRE), ordonné en juin 1585 ; prêtre, vicaire ou chapelain à Cormeilles ; sans doute le même que Pierre Fournier, chapelain, mort de la peste le 9 octobre 1652.

Tous de la famille Fournier, de Cormeilles.

G

GAUDRÉ (PIERRE), né en 1628, à Cormeilles, de Baudouin Gaudré et de Philippotte Buisson ; vicaire de Chanteloup en 1666 ; puis vicaire de Cormeilles de 1667 à 1690 ; mort de la peste en cette dernière année.

GOSSE (ÉTIENNE l'ainé), prêtre chapelain à Cormeilles depuis une époque indéterminée jusqu'en 1616 ; mort de la peste en cette année.

GOSSE (PIERRE), vicaire ou chapelain à Cormeilles depuis 1611, où il dit sa première messe en février, jusqu'à sa mort arrivée vers 1650.

Il habitait entre l'église et la maison Labourot ; sa demeure occupait la dernière partie du jardin du presbytère actuel, le long de la grande route.

GOSSE (REGNAULT), prêtre à Cormeilles en 1534, y est mort en 1559.

La famille des Gosse, jadis l'une des plus remar-

quables de Cormeilles, n'en a disparu que depuis 1750.

Elle a fait 15 donations à l'Église.

GUÉRIBOUT (REGNAULT), prêtre à Cormeilles au xvi^e siècle ; on célébrait son anniversaire le 5 juin.

GUÉRIBOUT (PHILIPPE), prêtre vicaire de Cormeilles au moins depuis 1558 jusqu'à sa mort, arrivée en 1602.

Les Guéribout sont (avec les Gosse et les Fournier) l'une des trois familles les plus charitables envers l'Église. On célébrait l'anniversaire de vingt-trois des leurs en 1617.

GUÉTIN (ANDRÉ), diacre en 1613 ; vicaire en 1618 ; demeurait encore à Cormeilles en 1652.

H

HUREHORS (PIERRE), prêtre à Cormeilles en 1534 et 1550.

Les Hurehors se retrouvent à Cormeilles et à Frémécourt. En 1570, Thomas Hurehors, laboureur à Cormeilles, Hector Hurehors en 1530, etc....

L

LEFÉBURE (LOUIS), prêtre chapelain à Cormeilles, de 1650 à 1684.

LEROULX (ANDRÉ), fut curé de Delincourt ; mort à Cormeilles, de la peste, en 1633 ; fils de l'hôtelier de la Croix-Blanche, Henri Leroulx.

LOQUIN (PHILIPPE), né en 1602, fils d'André Loquin et de Michelle Guéribout ; ordonné en 1629, vicaire à Cormeilles en 1636, curé de Cormeilles en 1642, après André Sergent.

LORGET (JEAN), prêtre en 1534.

LORGET (ETIENNE), prêtre à Cormeilles, aussi en 1534 ; fonda l'autel de Saint-Etienne ; fils de Regnault Lorget.

LUCAS (ANDRÉ), mort étudiant, en 1616, de la peste ; fils de Pierre Lucas et d'Andrée Sergent ; neveu du curé André Sergent.

Les Lefébure, les Leroux, les Loquin, les Lorget, les Lucas furent tous membres de familles importantes et considérées de Cormeilles. Notamment les Leroux et les Loquin, qui fournirent aussi des notaires. Les derniers des Loquin habitent Longuesse et Sagy.

M

MAITRE (ANDRÉ), curé de Cormeilles vers 1600, en était vicaire dès 1580 ; fut curé jusqu'en 1610.

MAITRE (CHARLES), prêtre à la fin du xvi^e siècle ; ann. le 14 nov.

MAITRE (THOMAS), vicaire à Cormeilles en 1606.

MAITRE (JEHAN), vicaire ou chapelain de Cormeilles en 1534-1557 ; sans doute le même que Jehan Maître, mort curé de Saint-Cyr-en-Arthies, dût y succéder à Jehan Fournier.

Tous de la vieille famille Maître, de Cormeilles, la plus riche en 1530 ; dernier descendant à Cormeilles : Noël-Gabriel Maître.

MENET (PIERRE), prêtre à Cormeilles en 1643 et 1659.

MENET (TIBAULT), prêtre à Cormeilles au xvi^e siècle.

MONNIER (FRANÇOIS), né en 1665, prêtre chapelain en 1703, vicaire de 1706 à 1715, mort en cette année.

Ces trois derniers ont encore des arrière-neveux dans le pays.

P

POUSSET (DENIS), prêtre à Cormeilles en 1530 et 1540.

R

ROGER (FRANÇOIS), prêtre à Cormeilles en 1534-1570.

ROUESSE (JEAN), prêtre à Cormeilles en 1600.

Les Rouesse étaient une très vieille famille du pays, éteinte vers 1650.

S

SERAGENT (ANDRÉ), curé d'Oynville avant 1610, puis curé de Cormeilles de 1610 à 1642, mort en cette dernière année.

Fils de Pierre Sargent et de Nicolle Guétin ; le père était de Cormeilles, la mère de Frémécourt. A donné à ses successeurs la plus grande partie du presbytère actuel.

SEVESTRE (CLÉMENT), prêtre à Cormeilles à la fin du xvi^e siècle.

SORET (HENRY), prêtre à Cormeilles depuis 1558, au moins ; mort en 1592.

Total : 51.

PRÊTRES NÉS A FRÉMÉCOURT.

On ne peut parler de Cormeilles sans que le nom de Frémécourt vienne à la pensée, tant les origines, l'histoire, la situation géographique ont contribué à former des alliances entre les familles des divers villages groupés sur les flancs de notre colline.

C'est pourquoi nous ajouterons ici les noms des prêtres nés à Frémécourt. D'ailleurs, qui pourrait savoir, après tant d'unions contractées entre les familles des deux communes, si leur sang se retrouve plutôt à Cormeilles qu'à Frémécourt ?

BOUDART (ANTOINE), prêtre à Frémécourt dès 1520.

De la plus riche famille du lieu.

COUSTURIER (ANTOINE le), curé de Montmorency en 1605 ; était fils de Noël Cousturier.

CORMILLIOLLES (HENRY de), prêtre à Frémécourt, mort vers 1571.

CORMEILLOLLES (ANTOINE), prêtre à Frémécourt, mort en 1578.

CORMILLOLLES (ANTOINE), prêtre à Frémécourt en 1662.

Les Cormiolle, originaires du hameau voisin de ce nom, furent appelés d'abord, à cause de cela : DE CORMEILLOLLES ; puis le nom varia, comme on vient de le voir ; il s'est fixé depuis peu en : CORMIOLLE.

DELIGNY (FRANÇOIS), prêtre à Frémécourt, né en 1562, mort en 1621.

GUÉTIN (RAOUL), prêtre au même lieu, à une époque indéterminée ; les terres qu'il donna furent vendues pour rebâtir le chœur de l'église ; c'était seulement une tradition en 1680.

LEFÈVRE (Blaise), prêtre en 1522 ; il donna l'école de Frémécourt.

ROGER JEHAN (de la Fontaine), prêtre à Frémécourt (1540-1570).

Total : 9.

Ces listes sont loin d'être complètes ; sans parler des temps antérieurs, encore plus féconds, les xvi^e et xvii^e siècles ont dû produire bien des prêtres, à Corneilles ou à Frémécourt, dont les noms ne nous sont pas parvenus. D'autres, peut-être, seront plus heureux, et leurs recherches parviendront, sans doute, à établir le LIVRE D'OR des familles de nos villages.

